

HISTOIRE
DE
l'Hôtel-Dieu St-Vallier
1884-1934



CHICOUTIMI
1934



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRA-
GE TROIS MILLE EXEMPLAIRES
SUR PAPIER OXFORD S. C.
ET VINGT-CINQ EXEMPLAIRES
NUMEROTÉS DE 1 A 25 SUR
PAPIER MULTIFOLD COUCHÉ.

HISTOIRE
DE
l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier

DE CHICOUTIMI

1884 - 1934




IMPRIMERIE DU PROGRÈS DU SAGUENAY
CHICOUTIMI
1934



Nihil obstat :

L. MAURICE, ptre,
Censor deputatus.

Imprimatur :

† CHARLES,
évêque de Chicoutimi.

Chicoutimi, le 21 novembre 1933.

A LA DOUCE MÉMOIRE
DE NOS
VÉNÉRÉES MÈRES FONDATRICES



AVANT-PROPOS

C'est pour répondre au souhait de nos vénérés Supérieurs et de nos amis, que nous présentons aujourd'hui au public l'histoire des cinquante premières années de notre Maison de Chicoutimi.

Les événements qui ont entouré la fondation de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier ont été recueillis dans divers documents faciles à consulter; ce qui s'est passé depuis a été fidèlement consigné jour par jour dans les Annales; il nous a été donné, en outre, de recueillir de la bouche même de nos Mères Fondatrices

bien des détails précieux. Telle est la triple source à laquelle nous avons puisé.

Mais toute bonne pensée vient de Dieu, et sa main paternelle dispose et gouverne toutes choses. Nous voulons donc, dès l'abord, lui rendre grâces d'avoir inspiré cette œuvre de bienfaisance, de l'avoir soutenue dans les mille traverses qu'elle eut à subir et d'avoir béni les développements qu'elle a pris jusqu'à ce jour.

A Jésus, Christ-Roi universel, nous faisons l'humble hommage de ce livre. Qu'il daigne l'agréer, malgré son imperfection, comme un témoignage de reconnaissance pour ses bontés.

Aux Révérendes Soeurs Hospitalières
de Saint-Augustin
Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi.

Révérendes Mères et chères Sœurs,

Nous qui sommes voyageurs sur la terre, nous aimons à regarder en arrière pour contempler l'étape parcourue. Le Seigneur a dit lui-même à son peuple de célébrer la mémoire de certains jours plus solennels. Le prophète pressait Israël de ne pas oublier ses origines et de considérer la pierre dont il avait été taillé et la carrière d'où il avait été tiré.

Pour vous, mes chères Sœurs, le passé, c'est Dieppe et ses antiques moniales; c'est Québec et la vénérable maison de Notre-Dame-des-Anges; c'est, plus près de vous, Chicoutimi et son rocher Saint-Vallier couronné d'abord du petit Hôpital de Marine, puis se transformant peu à peu, dilatant ses murailles, élargissant le champ de sa charité et devenant l'imposant édifice actuel dont nous sommes tous fiers.

C'est le 24 mai 1884, à midi, au son de l'Angelus, que cinq Augustines arrivaient dans la capitale du Saguenay, n'apportant pour tout trésor que la sainte pauvreté et un abandon complet à la Divine Providence. Depuis lors cinquante ans se sont écoulés, cinquante ans de prières, de travail, de dévouement au service des marins, des malades, des orphelines, des vieillards, et en général, de tous les déshérités.

Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, vous avez compris le sens de votre nom et vous avez accompli votre vocation. Du

côté de Dieu, la grâce n'a pas fait défaut. "Quand je vous ai envoyés, sans bourse, sans besace, sans souliers de rechange, disait Notre-Seigneur à ses apôtres, vous a-t-il manqué quelque chose ?" Ils répondirent : "Rien." De même, mes chères Sœurs, aux heures désespérées, le Ciel ne vous a jamais abandonnées. Il a subvenu à vos besoins, et même il n'a jamais cessé de permettre à votre pauvreté de soulager autour d'elle bien des indigences et des nécessités. Cela ne s'est pas fait sans sacrifices ; mais pour l'âme consacrée, comme pour tout chrétien, la plus grande grâce, après celle de croire au Christ, n'est-ce pas de souffrir pour lui et de communier à sa vie de douleurs et d'immolation ? (PHIL., I. 29).

C'est pourquoi, mes Sœurs, vous ferez de l'année 1934 une année de renouvellement dans l'esprit de la vraie Hospitalière. Vous vous appliquerez à reproduire dans vos sentiments et vos actes la compassion, le dévouement du Divin Rédempteur qui est venu pour servir et non pour être servi. Vos préférences ne cesseront d'aller aux malades les plus humbles, les plus déshérités et les moins reconnaissants, parce que vous verrez en chacun d'eux l'image du Christ qui a dit : "Ce que vous faites au moindre des petits qui croient en moi, c'est à moi-même que vous le faites ; dans mon Paradis, quand sera venu le jour des récompenses, je vous ferai asseoir à ma table, et circulant autour de cette table, après m'être ceint, je vous servirai à mon tour ;" *præcinget se et transiens ministrabit illis.* (LUC, 12, 37).

Reconnaissance à Dieu pour les secours reçus pendant cinquante ans ; pieux souvenirs de vos Mères et de vos Sœurs défuntes, ainsi que des illustres Prélats, mes prédécesseurs, qui furent vos vrais pères en Jésus-Christ ; profonde gratitude au personnel médical passé et présent, de même qu'à tous les bien-faiteurs et les amis de votre œuvre ; prières pour préparer l'avenir et résolutions qui sont comme un nouvel élan vers une sainteté plus haute et une charité plus pure : tels seront, mes chères Sœurs, les sentiments de vos cœurs au jour de votre Jubilé.

Vous me demandez, révérende Mère, d'autoriser l'impression des Annales de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier ; je les ai parcourues avec édification et je suis heureux de me rendre à votre désir. Je souhaite à ce volume une large diffusion. S'il est bon de cacher le secret de Dieu, il est donc utile autant que salutaire de consigner dans l'histoire les œuvres accomplies pour son amour. Le culte du passé avec ses leçons et ses exemples est un stimulant pour l'avenir. Chacun répète alors comme votre Père

saint Augustin: "Ce que ceux-ci et celles-là ont fait, pourquoi moi-même serais-je incapable de l'accomplir?"

Ce n'est pas sans profit que vous prêterez l'oreille en cet anniversaire à la voix qui monte des tombeaux; c'est la voix de vos Mères et de vos Sœurs vénérées qui vous ont précédées dans la carrière et qui ont le droit de vous dire: Ne laissez pas refroidir dans vos cœurs la flamme de la charité; gardez comme un trésor la patience que rien ne lasse, l'humilité qu'aucun procédé ne rebute, l'abnégation que ne blesse aucune ingratitude, le renoncement qui se donne aux plus déshérités sans espoir. Tâchez de vous dépasser vous-mêmes tous les jours; à l'exemple du coureur dans l'arène, oubliez le chemin parcouru et tendez sans cesse vers le prix de votre céleste vocation: *ad bravium supernæ vocationis*. (PHIL., 3, 14).

Soyez dociles à cette voix, mes chères Sœurs, et ainsi l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, demain comme hier, par le rayonnement de sa charité effective et de ses bons exemples, par la vertu de ses prières et l'austérité de ses observances religieuses, sera un foyer de bénédictions pour ce diocèse. Votre Pasteur pourra alors vous répéter la parole de son vénéré prédécesseur en une occasion solennelle: "Soyez bénies, mes Sœurs, vous qui êtes ma joie, mon orgueil et ma couronne." Cette bénédiction, je prie le Ciel de vous l'accorder dès ce jour, riche et abondante.

Agréez, mes révérendes Mères et chères Sœurs, l'assurance de mon profond respect et de mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

(Signé) CHARLES,

Évêque de Chicoutimi.

Évêché de Chicoutimi, le 21 novembre 1933,
en la fête de la Présentation de Marie.



“LE BUT DE NOTRE VOCATION EST DE JOINDRE
MARTHE ET MARIE, L’ACTION ET LA CON-
TEMPLATION PAR ENSEMBLE, SERVANT
NOTRE-SEIGNEUR PUREMENT ET SIMPLE-
MENT POUR LUI COMPLAIRE, SECOURANT LE
PROCHAIN EN SA PAUVRETÉ ET EN SES MALA-
DIES.”

(Constitutions de la Congrégation des Reli-
gieuses Hospitalières de la Miséricorde de
Jésus. Traité 1er, chap. 1er.)

PRÉFACE

Les admirables femmes qui prennent soin de nos malades, de nos infirmes et de nos orphelins, font le bien sans bruit. Leur vie de dévouement se déroule dans la solitude, loin du regard des hommes. Elles ne s'inquiètent guère de ce que peut penser d'elles un monde qu'elles ont quitté. L'envie d'étaler leurs vertus et leurs mérites ne les tourmente pas. La réclame n'est donc pas leur fait.

Le bien, cependant, doit rayonner, comme la vérité. Le monde a besoin de ses leçons.

Les Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, à qui cela a été représenté, ont donc consenti à ouvrir au public le trésor de leurs annales.

Les pages qu'on va lire tiennent de la relation plus que de l'histoire proprement dite. Elles n'en sont que plus captivantes, car elles nous font pénétrer plus avant dans l'intimité de l'œuvre à laquelle elles sont consacrées, et, de cette sorte, mettent en plus parfaite lumière sa physionomie propre. En outre, ce qu'elles racontent d'un passé pourtant encore proche diffère tellement de ce que nous voyons qu'il prend presque figure de légende. Et c'est une autre source d'intérêt. Le visage du monde a beaucoup changé dans ces dernières années par la transformation rapide des conditions matérielles d'existence. La pensée, les mœurs ont évolué en conséquence. A ce point que beaucoup de jeunes esprits ne saisissent plus très bien le lien qui rattache le présent au passé. Pour un peu ils feraient dater l'histoire du jour de leur naissance. C'est dommage. Ils croient à l'argent et s'imaginent volontiers que rien de grand ne se peut faire qu'à coup de millions. C'est une illusion qu'il faut dissiper. L'histoire de l'Hôtel-Dieu leur apprendra que l'effort patient et continu, l'abnégation et le sacrifice, bénis de Dieu, sont à la base de toutes les œuvres durables et vraiment fécondes en bien-

faits sociaux. Toutes nos magnifiques institutions religieuses d'enseignement et de charité n'ont pas eu d'autre fondement. Or elles durent, elles s'épanouissent de plus en plus dans la multiplicité et l'ampleur de leurs bonnes œuvres. C'est ce qui les distingue d'entreprises gigantesques purement humaines qui ont eu l'argent pour assises. Celles-ci ne durent guère, très souvent et leur écroulement ne laisse que des ruines.

L'histoire de l'Hôtel-Dieu se présente encore à nous sous un autre aspect non moins intéressant. C'est qu'elle est partie intégrante de l'histoire générale du Saguenay. Celle-ci n'est pas encore écrite. Elle le sera, espérons-le, avant 1938, centième anniversaire de la prise de possession quasi violente, comme on le sait, de ce sol, par nos intrépides et audacieux premiers colons. Il y a cinquante ans, en effet, quand cinq pauvres Religieuses quittaient l'Hôpital Général de Québec pour venir à Chicoutimi prendre charge de ce qu'on appelait avec un peu d'emphase un "hôpital de marine", le Saguenay était encore en grande partie à l'état de colonisation. La grande misère du début y était bien un peu atténuée: mais c'était toujours l'isolement et la pénurie des ressources.

La fondation d'un hôpital, comme celle d'un séminaire, à Chicoutimi, à cette époque, était une entreprise humainement folle. Mais la foi intrépide, l'ardeur de la charité, multiplient ces folies dans le monde entier. Et Dieu les bénit. Les hommes de Dieu qui favorisèrent cette fondation, ne l'ignoraient pas. Les femmes héroïques qui l'entreprirent n'en doutaient pas davantage. Ni les uns ni les autres ne furent déçus. Les croix entrevues, certes, ne furent pas épargnées à la Communauté naissante; mais les bénédictions escomptées ne lui firent pas non plus défaut. Et l'œuvre se développa, lentement mais sûrement. Elle grandit, déploya ses ailes sous le souffle divin, dans des alternatives de peines, d'angoisses, de souffrances, de joies et de consolations, que cette histoire raconte. Le grain de sénévé est devenu un grand arbre. Ses rameaux abritent la multitude des miséreux et des souffrants. Les âmes pieuses que Dieu attire à lui viennent de plus en plus nombreuses y étancher leur soif d'idéal. Le "petit rocher de l'Hôtel-Dieu", comme on se plaît à dire, est depuis cinquante ans comme un autel élevé d'où montent vers Dieu la prière incessante et l'encens du sacrifice, et d'où rayonnent sur tout le pays environnant les immenses bienfaits de la charité du Christ.

Au dévouement des Religieuses s'est associée durant tout ce temps, on le devine, la générosité des fidèles. A cette générosité l'auteur du livre rend un hommage mérité. L'aumône du pauvre, quand elle se multiplie, remplace avantagement la munificence

des riches. D'autres dévouements n'ont pas manqué non plus à l'Hôtel-Dieu: dévouement des prêtres, dévouement des médecins. L'ensemble de tous ces concours a imprimé à cette œuvre magnifique le cachet d'un patrimoine commun.

Son jubilé est donc la joie de tout le peuple.

La colonisation du Saguenay et du Lac St-Jean est née de la foi, foi héroïque, qu'on ne saura jamais trop exalter. La floraison des œuvres religieuses, éducationnelles et charitables, qui l'a accompagnée ou suivie, y plonge aussi, et plus encore, ses racines. L'œuvre de l'Hôtel-Dieu dont l'histoire est en raccourci, à ce point de vue, l'histoire de toute notre région, symbolise admirablement la fécondité des vertus morales d'un peuple croyant.

Et voilà la grande leçon de ce livre. En le lisant, les vieillards savoureront la douceur des souvenirs qu'il évoque en les ravivant. Les jeunes apprendront à mieux apprécier, peut-être, l'héritage que leur a légué un passé qu'ils ont quelquefois tendance à méconnaître, à estimer davantage à leur valeur les forces spirituelles.

EUG. LAPOINTE, ptre.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

A l'époque où commence cette histoire, Chicoutimi existe depuis une quarantaine d'années; depuis six ans il est même devenu le siège d'un évêché, sans cesser toutefois de n'être qu'un village.

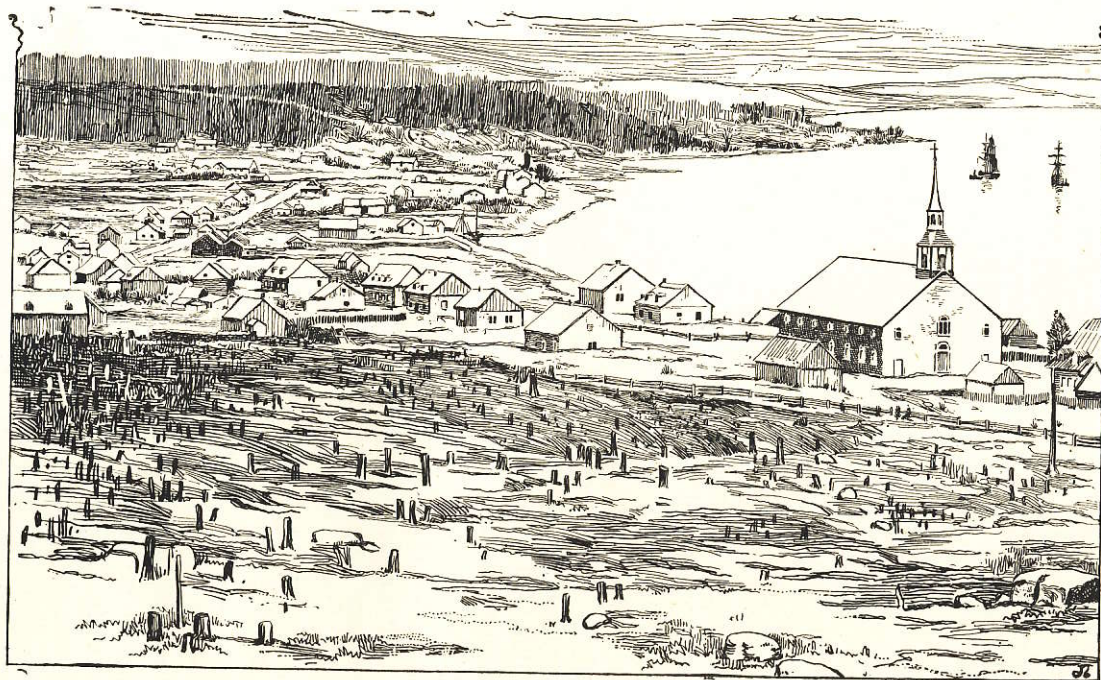
La région voisine s'ouvre à la colonisation, mais la forêt n'est éloignée nulle part. Des paroisses qui s'échelonnent maintenant le long du Saguenay et autour du lac St-Jean, quelques-unes seulement sont en voie de fondation; car, jusqu'au milieu du siècle dernier, le Royaume de Saguenay est resté le pays de mystère des débuts de la colonie.

Les missionnaires y avaient passé, courant après les tribus nomades pour leur annoncer la Bonne Nouvelle. Les Pères Dequen, Dablon et Druillettes, le Père Albanel, de la Compagnie de Jésus, poussant toujours plus loin leurs courses apostoliques, s'étaient rendus au lac St-Jean, puis au grand lac Mistassini, puis jusqu'à la baie d'Hudson. Quels voyages et quels voyageurs!

Quatre missions avaient été établies le long de cette route extraordinaire qui menait à la grande mer du Nord: Saint-François-Xavier de Chicoutimi, Saint-Charles de Métabetchouan, Saint-Antoine de Nékoubeau et Saint-Nicolas de Mistassini.

Pendant cent cinquante ans, vingt-trois missionnaires Jésuites s'étaient dépensés dans le rude ministère de ces contrées sauvages, et le dernier de la liste glorieuse, le Père de La Brosse, était mort à Tadoussac en 1782.

L'ère des missions indiennes était close. La nuit plus profonde que jamais retombait sur ces régions.



CHICOUTIMI EN 1858.

Restait à Chicoutimi la chapelle bâtie par le Père Laure. A de rares intervalles, elle recevait la visite de prêtres envoyés par Monseigneur de Québec.

Le poste de Chicoutimi, établi à l'embouchure de la rivière du même nom, avait de l'importance à cause de sa situation. Chicoutimi, en effet, veut dire *jusqu'ici c'est profond*. Là finissait la grande navigation fluviale; de là s'élançaient par la route des rivières, des lacs, des portages, les expéditions vers les territoires de chasse du Lac St-Jean et du Nord lointain.

Et les années passaient, et le Royaume de Saguenay continuait d'être le domaine exclusif des trafiquants de fourrure, affermé tous les 21 ans par la Couronne à la Cie de la Baie-d'Hudson. Défense d'y cultiver la terre ou d'y faire des établissements.

Vers 1820, un rapport de monsieur Pascal Taché, lu à l'Assemblée Législative, causa quelque émotion; il décrivait le Saguenay comme une région riche en forêts, au sol fertile, au climat avantageux, éminemment propre à la colonisation.

Ce fut une révélation; l'attention du public s'éveilla et se tourna de ce côté; si bien que, malgré les efforts des compagnies de traite qui voulaient garder intact leur domaine, en 1837, une société de vingt et un citoyens de la Malbaie obtenait le privilège de faire au Saguenay l'exploitation du bois.

Cette exploitation, entreprise à la Grande-Baie, rencontra tant de déboires qu'au bout de cinq ans les associés abandonnaient la partie et vendaient tout à monsieur William Price. Mais déjà plusieurs des bûcherons s'étaient changés en colons et installés sur les terres fertiles de la Baie des Ha! Ha!. Ainsi l'échec était providentiel. Maintenant que la brèche était faite, plus rien n'empêcherait le Royaume de Saguenay de devenir terre de colonisation.

Pendant que les *Vingt et un* étaient en marché de vendre leurs chantiers de la Grande-Baie, un métis écossais, du nom de Peter McLeod, obtenait, en 1842, de la Baie-d'Hudson, la permission d'exploiter à Chicoutimi une scierie qu'il installa à l'embouchure de la rivière appelée depuis rivière *du Moulin*. En peu de temps il s'y forma un noyau de population assez considérable pour que les Oblats, à qui venaient d'être confiées les missions du Saguenay, bâtissent une chapelle.

En 1847, Peter McLeod transporta son moulin sur la rivière Chicoutimi, et monsieur l'abbé J.-B. Gagnon, récemment nommé curé, commença la construction d'une église située cette fois aux environs de l'emplacement actuel de la cathédrale.

Monsieur l'abbé Gagnon fut curé de 1847 à 1854. Il fut remplacé par M. l'abbé Adolphe Blouin. Mais deux ans plus tard il était nommé pour un second terme de six années.

En 1862 arrivait à Chicoutimi, avec le titre de vicaire forain, un nouveau pasteur, dont le nom va revenir souvent dans les pages qui vont suivre.

La région tout entière a conservé avec amour sa mémoire et continue de bénir son nom. Il marqua partout si profondément l'empreinte de son labeur qu'on le considère, à juste titre, comme le Père du Saguenay.

Il s'appelait Dominique Racine. Il fut le premier Évêque de Chicoutimi et le Fondateur de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, dont nous entreprenons de raconter l'histoire.
